

voulait déterminer si le sang d'un baron allemand et celui d'un homme du peuple sont en effet de différente nature, comme on l'a prétendu; et en conséquence, le produit des deux saignées ayant été recueilli en deux vases différents, il l'adressa au chimiste, avec prière de le soumettre à la plus exacte analyse. L'analyse faite, elle donna la même quantité de fer, de chaux, de magnésie, de phosphate de chaux, d'alumine, de muriate de potasse et de soude, de sulfate de potasse, de matière muqueuse extractive et d'eau. Seulement, le sang du baron contenait deux cents parties d'eau de plus que celui du cocher; circonstance qui eût été à l'avantage de ce dernier, si cette petite différence avait mérité qu'on y fit attention. On peut donc conclure de cette analyse comparative, que le sang d'un baron et celui d'un homme ordinaire, sont physiquement et chimiquement les mêmes. Le seigneur allemand fut enchanté de ce résultat, et il transmit tout de suite au précepteur de son fils copie de l'analyse en question, en recommandant bien à ce précepteur de la remettre devant les yeux du jeune baron, toutes les fois qu'il paraîtrait regarder son sang comme plus pur que celui des autres hommes.



L'HIRONDELLE ATHÉNIENNE,

Par Mlle. d'HERVILLY, au profit des Grecs.

LA poésie est menacée de tomber en quenouille; long-temps Mme. DUFRE'NOY a obtenu les honneurs d'une heureuse exception; mais Mmes. DESBORDES VALMORE, TASTU, DELPHINE GAY, ont proclamé leurs droits à son héritage, dans des poésies remarquables par le charme et l'élégance du style; quelques-unes même, et nous aimons à citer particulièrement Mme. Tastu, ont su aborder des sujets d'une grande élévation, et les embellir cependant de formes élégantes et légères.

Les femmes ne peuvent rester étrangères aux hautes questions qui intéressent, à cette époque, tous les peuples et toutes les classes; leur éducation, leurs relations sociales, leurs affections, enfin, les forcent presque malgré elles à s'en occuper. On ne peut les blâmer de céder aux inspirations que peuvent faire naître dans leurs âmes de grands, de nobles intérêts; mais on peut désirer que ce soit avec leur cœur plus qu'avec leur esprit qu'elles en parlent. L'ouvrage d'une femme n'a pas besoin d'être signé; son sexe doit toujours se trahir, ou plutôt se proclamer dans la délicatesse des sentimens et la grâce des expressions. Qu'elles disent avec nous, mais non comme nous; elles ne se plaignent de la part qu'on leur accorde, que parce qu'elles ne comprennent pas bien jusqu'où peut s'étendre cette part.

Mlle. d'HERVILLY, auteur de *L'Hirondelle*, et déjà connue par